

cour voyant que toutes les voies de douceur & de modération qu'elle a employées jusqu'ici pour faire rentrer ce peuple dans le devoir, sont inutiles, a enfin pris le parti d'adresser à S. M. très-chrétienne, par son ministre, une dépêche dont voici le contenu :

„ *Les maximes d'indépendance & d'une liberté effrénée, inspirées & furieusement propagées par les ennemis de la Religion, de la souveraineté & du repos public, ont porté les habitans de la ville d'Avignon aux attentats les plus énormes & à la perfidie la plus exécrationnable. Ce peuple qui, depuis plusieurs siècles, a vécu sous le gouvernement heureux & modéré du St. Siege Apostolique, s'est laissé imprudemment fasciner les yeux & séduire par la témérité & la fraude de quelques séditieux qui, au milieu des tumultes & de l'anarchie, l'ont enfin excité à une rébellion ouverte. C'est en vain que, dans la vue d'obvier à tout prétexte de plainte & de troubles, Sa Sainteté a comblé ces sujets mal-conseillés des marques de sa bienfaisance, en leur envoyant de grosses provisions de grains à ses propres dépens, en ordonnant la diminution des impôts, en facilitant l'administration de la justice, en invitant paternellement à indiquer les défauts & les abus qui pourroient s'être glissés dans la législation, afin qu'elle y pût ordonner les réformes & porter les remèdes nécessaires. Tous ces soins de Sa Sainteté, toutes ces condescendances, bien loin de produire auprès de ces sujets, bien loin d'imprimer dans leurs ames des sentimens de reconnaissance & de modération, n'ont servi qu'à les rendre plus obstinés & plus insolens; jusqu'à leur faire accumuler, tous les jours, délits sur délits, excès sur excès. Après avoir renversé & détruit l'ancien système de la magistrature & des*